

Echos de la BIR World Recycling Convention & Exhibition Les recycleurs à Dubaï



« C'est à Dubaï, dans la ville où rien n'est impossible, sur cette terre où le désert s'est recyclé en mégapole hypermoderne, que s'est tenu la semaine dernière le congrès d'automne du Bureau International du Recyclage. Malgré le contexte géopolitique compliqué et les tensions croissantes qui pèsent sur notre industrie, ce sont plus de 1.200 recycleurs et traders qui ont fait le déplacement. Venus du monde entier (61 pays), bien que les européens ne soient pas les plus représentés, tout le monde était heureux de se retrouver pour discuter de nouvelles opportunités professionnelles. Les salles de conférence, de discussion et le gold member lounge sont restés remplis pendant les deux jours qu'a duré le congrès. Le BIR nous a aussi réunis, tous vêtus de blanc, pour une soirée inoubliable au Nikki Beach Dubaï », écrit Alexandra Weibel-Natan pour Pro-

fession Recycleur. Parmi les colloques proposés, une conférence sur les possibilités d'enrichissement offertes par les activités dites « vertes ». Alev Somer, directrice adjointe au BIR, y a annoncé que les prochaines négociations concernant l'Environmental Goods Agreement (EGA) étaient une « mine d'or » pour les recycleurs et a lancé un appel à contributions. « Nous devons nous montrer proactifs et imposer notre industrie comme un maillon essentiel de l'économie circulaire ».

Au cours d'une discussion dont le format est inspiré des *late night shows* américains et intitulée *The Challenge*, les trois « amigos », Michael Lion, Mark Sellier et Murat Bayram ont débattu des sujets brûlants de l'actualité du recyclage pour « diffuser des idées et de possibles solutions afin d'inspirer l'industrie du recyclage, par nature créative et résiliente ».

En (très) bref...

Recyclage des batteries de véhicules électriques « L'avenir appartient à ceux qui innovent tôt »



Cette formule de Paprec concerne le projet RECYVABAT, dont l'objectif est de mieux valoriser les batteries de véhicules électriques en fin de vie. « Techniquement, l'idée pour nous est de collecter les packs de batteries, les démanteler, décharger l'électricité résiduelle qu'ils contiennent en l'utilisant pour nos machines, recycler tout ce qui est emballage, châssis, structure du pack... puis conditionner les modules avant de les envoyer vers l'usine du groupe Orano, qui se chargerait du recyclage chimique des éléments » explique Charles Kofyan, directeur de l'innovation. Paprec veut se placer à l'avant-garde de ce secteur en pleine évolution, notamment depuis le vote par le Parlement européen de l'interdiction de vente de véhicules neufs à moteur thermique qui prendra effet en 2035. « Nous avons une fenêtre au niveau des dix prochaines années qui verront progressivement arriver les batteries en fin de vie », ajoute Charles Kofyan.

Recyclage plastique Fiction versus réalité

GREENPEACE

Dans un rapport publié par Greenpeace USA, la possibilité d'une économie circulaire du plastique est qualifiée de « fiction », de mythe. En cause, le fossé entre les promesses sur le recyclage des plastiques et leur application concrète sur le terrain. Dans les 375 centres de récupération de matériaux implantés aux Etats-Unis, la majorité n'accepte que deux types de plastiques : le PET et le PE-HD. Si les produits mis sur le marché sont en théorie recyclables, ils ne le

sont pas dans les faits car les infrastructures permettant de les traiter manquent à l'appel. Autre problème, et pas des moindres : la compétitivité de la matière vierge par rapport au plastique recyclé. Les plastiques neufs sont en effet « bien moins chers à produire, pour une meilleure qualité », ce qui n'incite ni au recyclage, ni à l'utilisation de plastiques recyclés. Quant au « mythe » du plastique recyclé, Greenpeace le rattache à divers arguments : trop de quantités à traiter, trop de diversité dans les types de plastiques, nocivité et coût du processus de recyclage, difficulté de réutilisation des matériaux recyclés.

« La possibilité d'une récession mondiale se précise » Baromètre Coface

Coface publie son Baromètre du 3^{ème} trimestre 2022 : au programme, pas de quoi se réjouir. Crise énergétique en Europe, inflation, resserrement monétaire... autant de facteurs qui mènent Coface à anticiper une croissance mondiale inférieure à 2% en 2023. C'est en Europe que les perspectives économiques se sont le plus dégradées. Baisse de la consommation d'énergie devrait rimer avec baisse de la production et donc du PIB. Difficile de prévoir dans le détail, l'Europe est à la merci de la mé-

téo : l'hiver sera-t-il doux ou rigoureux ? Du côté des banques centrales, la lutte contre l'inflation est sévère. Seules 3 banques centrales émergentes (Russie, Turquie et Chine) agissent à rebours. Les politiques de resserrement monétaire s'opposent à certaines politiques budgétaires dans les pays qui tentent de soutenir le pouvoir d'achat des ménages et la trésorerie des entreprises. Ces Etats risquent de voir leur déficit augmenter alors que les coûts de financement augmentent.